



Guillaume Friocourt, vétérinaire chez Selvet

Contrôle d'ovulation simplifié : un appui diagnostique précieux

Guillaume Friocourt, vétérinaire chez Selvet, cabinet du groupe Chêne Vert Conseil, a testé l'intérêt d'un contrôle d'ovulation simplifié dans un élevage souhaitant améliorer ses performances de reproduction. Une expérience très positive.

Le contrôle d'insémination simplifié a été mis en œuvre dans un élevage naisseur-engraisseur de 250 truies conduit en sept bandes avec un sevrage du mercredi matin à quatre semaines. L'aliment, les reproducteurs (cochettes gestantes) et la semence sont achetés à l'extérieur. Situé en Poitou-Charentes, une zone à faible densité, cet élevage a un bon statut sanitaire et est indemne de SDRP. «Malgré des venues en chaleur de bonne qualité, précoces et bien marquées, la fertilité des truies sevrées est insuffisante (82,5 %). Elle fluctue fortement entre 65 et 90 %, avec peu de prolificité.» explique Guillaume Friocourt, le vétérinaire qui suit l'élevage.

Des IA 24, 36 et 48 h après le début des chaleurs

Pour un sevrage du mercredi, les chaleurs sont détectées en présence d'un verrat à partir du dimanche matin, puis deux fois

par jour à partir du lundi. Les IA sont réalisées 24, 36 et 48 heures après le début des chaleurs. Guillaume Friocourt suspecte une mauvaise adéquation du protocole d'IA, et quelques contrôles confirment des durées de chaleurs courtes. «Avec une détection commençant tardivement à J4, le début des chaleurs est peut-être mal apprécié. Le délai de 24 h pour la première IA (à J5) est peut-être excessif...». Pour bien choisir un nouveau protocole adapté à l'élevage, l'idéal est de réaliser une analyse critique du positionnement des IA en déterminant les moments d'ovulation des truies.

Un contrôle d'ovulation simplifié

«Comme beaucoup de mes confrères, je pensais que le suivi échographique d'ovulation était trop difficile à mettre en œuvre en élevage. Elisabeth Sallé, de MSD Santé

animale, et Sylviane Boulot, de l'Ifip m'ont alors proposé de réaliser un contrôle d'ovulation simplifié (cf avis d'expert), sur une seule journée. Nous avons programmé les observations cinq jours après sevrage, c'est-à-dire le jour où la plupart des truies sont inséminées pour la première fois. Le fait d'avoir les résultats en temps réel lors de la visite et de pouvoir les partager avec l'éleveur me semblait un vrai plus par rapport aux dosages hormonaux !»

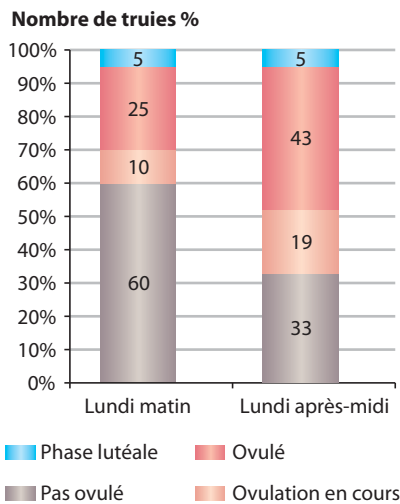
Changement de jour de sevrage et de protocole d'IA

Aucune anomalie ovarienne n'a été détectée. «Notre hypothèse de précocité des ovulations a été confirmée, avec déjà 40 % des truies qui ont ovulé le lundi matin et près de 70 % l'après-midi (Figure 1). Il était donc évident que la première IA était réalisée trop tard pour certaines truies,

avec un risque d'infertilité et/ou de petite portée. Nous avons donc proposé à la fois un changement de jour de sevrage (le jeudi, pour alléger le travail dominical) et des IA plus rapides, à 0,12 et 24 h après le début des chaleurs». Les premiers résultats ont montré une amélioration significative de la fertilité avec le nouveau protocole : 90,2% (397 truies) contre 85,0% (996 truies).

Les efforts se poursuivent

Figure 1 : Observation de statut ovarien des truies cinq jours après sevrage



L'hypothèse d'ovulations rapides a été confirmée, soulignant le risque d'une première IA le lundi trop tardive.

«Nous avons observé une légère augmentation de la prolificité de 0,3 nés totaux. Elle n'est pas encore significative, mais nous espérons qu'elle va se confirmer. Adapter le protocole d'IA était une première étape indispensable. Mais comme toujours en reproduction, il faut tenir compte de composantes multifactorielles.» Il est bien établi que la reproduction se prépare en maternité. Venir en chaleur et ovuler rapidement est positif, mais cela



Sylviane Boulot (Ifip)

Avis d'experts

«Même si les dosages hormonaux ont fait la preuve de leur intérêt diagnostique, le contrôle échographique reste la méthode de référence pour évaluer précisément l'ovulation de façon non invasive. Il est cependant très rarement mis en œuvre en élevage en raison des coûts liés à la répétition des mesures sur plusieurs jours consécutifs, à un équipement spécifique et à la formation nécessaire.



Elisabeth Sallé (MSD Santé animale)

Par contre, une échographie ovarienne ponctuelle bien positionnée peut fournir des informations très intéressantes pour investiguer différents problèmes : chaleurs sans ovulation, ovulations silencieuses, mauvaise technique de détection, kystes, cochettes impubères... Un contrôle peut permettre de diagnostiquer des protocoles d'IA inappropriés ; par exemple si des ovulations sont en cours sur des truies récemment ou pas encore inséminées. Enfin, la présentation d'images en temps réel est toujours très appréciée par les éleveurs. Le jour de mesure idéal doit se raisonner au cas par cas selon les élevages, le protocole d'IA et le profil des truies. On

évalue le statut ovarien (ovaire inactif, pré-ovulation, ovulation en cours, terminée...), la présence éventuelle d'anomalies (kystes) et la texture utérine. Il faut aussi récolter des informations sur les chaleurs et IA afin d'analyser les incohérences éventuelles...

Echographie et dosages hormonaux (progestérone) sont des outils de recherche ou de diagnostic. Ils déterminent l'ovulation a posteriori. Ils ne peuvent donc pas être utilisés en routine pour prédire le moment d'ovulation en élevage et piloter les IA en temps réel.»

ne garantit pas une bonne survie des embryons, en particulier pour les truies trop amaigries en maternité. Guillaume Friocourt et Elisabeth Sallé ont donc poursuivi en mesurant les pertes d'état en maternité. «Ceci nous a permis de proposer des mesures correctrices individualisées comme par exemple la distribution de sucre aux truies les plus maigres dans les jours précédant le sevrage». Une démarche à suivre...

Ce témoignage a été présenté au dernier séminaire de l'AFMVP en décembre 2013.

Sylviane BOULOT

IFIP - Institut du porc
sylviane.boulot@ifip.asso.fr